

Les morts cachés de la République

De la même autrice

SNCF. Un scandale peut en cacher un autre, ouvrage dirigé
avec Frédéric Brillet, Éditions de l'Observatoire, 2018.

Julie Pichot
avec Vladimir de Gmeline

Les morts cachés de la République

Enquête sur les déserts médicaux

L'ÉDITIONS DE
OBSERVATOIRE

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins
d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.
La fouille de textes et de données est interdite conformément
à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790

ISBN : 979-10-329-3262-9

Dépôt légal : 2026, avril

© Éditions de l'Observatoire/Terre Neuve Éditeurs, 2026
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Introduction

Il ne s'agit pas d'une crainte, mais d'une réalité : la France est devenue un immense désert médical ; 8 millions de Français sont concernés, sur 87 % du territoire.

Dans cette France fragmentée, nous ne devons plus seulement parler de « pertes de chance » pour passer sous silence l'inacceptable, mais d'une véritable « perte de droit ». Le droit fondamental d'accès aux soins, qui s'efface au fur et à mesure que le désert s'étend.

Comment accepter que des citoyens soient de plus en plus souvent mal soignés, voire plus soignés du tout ? C'est une injustice nouvelle, une blessure infligée au pacte républicain qui garantit l'égalité de tous face à l'accès aux soins dans le respect de la dignité. Il en va de la santé de chacun, mais aussi de la cohésion sociale, politique et économique de notre pays.

Nous sommes-nous bercés d'illusions, drapés dans la noblesse de nos textes fondateurs ? Nous récitons l'article 25 de la Déclaration universelle des droits de l'homme ou le préambule de la Constitution de 1946 comme des repères protecteurs. Nous brandissons l'article L. 1110-1 du code de la santé publique, qui promet solennellement de « garantir l'accès égal à chaque personne aux soins nécessités par son état de santé ».

De grands mots. De grandes promesses scandées dans les multiples textes qui jalonnent l'histoire législative de ces dernières années.

Or des gens souffrent et meurent chaque jour en France faute de pouvoir être pris en charge. Et ce n'est qu'un début : nous entamons une longue traversée du désert tant il est vrai qu'il faudra une quinzaine d'années pour former une nouvelle génération de spécialistes et de généralistes. Des comptes devront être rendus. Mais avant, nous devons enquêter.

Enquêter au-delà des évidences. Oui, le *numerus clausus* a mutilé notre système de santé, mais il n'explique pas tout. Pour comprendre les maux d'aujourd'hui, il faudra disséquer les décisions successives de nos ministres et les ordres venus de Bercy, saisir le glissement de ses objectifs vers la rentabilité et le rendement, l'explosion des postes d'encadrement au détriment des soignants. Il faudra aussi creuser là où l'on ne regarde jamais : du côté des médecins et de leurs lobbys. Académie de médecine, Conseil de l'ordre et autres syndicats constituent une force d'inertie puissante – « un véritable enfer », s'accordent à dire plusieurs anciens ministres. Les médecins sont pourtant bien représentés à l'Assemblée nationale – en moyenne entre 7 et 8 % des députés –, mais ne défendent-ils que l'intérêt des patients ?

Depuis dix ans, j'enquête sur les entrailles d'un système qui se noie dans les rouages de sa propre complexité. Journaliste d'investigation, j'ai parcouru la France à la rencontre des soignants en souffrance, des citoyens délaissés, des politiques territoriales abandonnées. Il y en a tant, toujours. Je me suis souvent demandé si nous, citoyens, prenions vraiment conscience de la situation.

Pour comprendre l'ampleur de ce naufrage, chaque chapitre de cet ouvrage s'ouvre sur un visage, une voix, une tragédie singulière. Avec Vladimir de Gmeline, journaliste, écrivain et ancien grand reporter à *Marianne*, qui a accompagné ce travail en sillonnant l'Ariège et la Drôme et a écrit les deux premiers chapitres de ce livre, ce que nous avons choisi de raconter et d'analyser ici relève du systémique, met en lumière les contradictions entre les décisions politiques de santé publique et le terrain, interroge les responsabilités de chacun.

Nous avons choisi de décortiquer la « grande histoire » par le prisme de ces cas précis. Mais ne vous y trompez pas : derrière chaque récit individuel, chaque errance médicale, se cache une mécanique implacable. Chaque drame local est le miroir déformant de ce que vit l'ensemble du territoire national. L'exception est devenue la règle. À travers ces récits de vie qui s'entrelacent, nous avons remonté le fil des responsabilités pour peindre le tableau de ces « morts cachés » que la République ne peut plus ignorer. L'heure n'est plus aux promesses apaisantes. Il y a urgence absolue à réparer ce qui peut encore l'être, avant que le désert ne recouvre tout.

Les zones rurales sinistrées

Elle aime bien conduire, et de préférence en montagne. Peut-être un peu vite, une tendance à prendre les virages assez serrés. « Oui, j'aime bien quand c'est sportif », s'amuse Mireille Becchio, une lueur de plaisir dans les yeux. Elle sait réparer un moteur, refaire les niveaux, changer une tête de Delco, une roue, évidemment : « Quand tu vois quelqu'un accélérer dans les pentes, par ici, c'est qu'il est de la région. » Son père lui a appris tout ça au début des années 1950, près du petit village d'Auzat, au cœur des Pyrénées ariégeoises, où il était affecté comme gendarme. Dans sa jolie maison du centre de Pamiers, il y a des dessins sur les murs. Pas dans des cadres, enfin pas seulement : aussi directement sur les murs. Mireille voue une passion à ses petits-enfants, qu'elle emmène en expédition et à qui elle fait découvrir la beauté de ces montagnes reculées où elle a grandi. Ses deux filles n'habitent pas loin, l'une à Toulouse et l'autre près de Pamiers.

Il fait bon dans la maison et très froid dehors, en cette fin novembre. Dans son jardin, elle a planté un plaqueminier, dont elle adore le fruit depuis son enfance. Mireille connaît du monde en montagne, en ville, dans les villages alentour, dans toutes les vallées, à

Toulouse, à Paris et à Villejuif, où elle a exercé comme médecin généraliste durant toute sa carrière, avant de revenir se fixer en Ariège à l'heure de la retraite. Si on peut appeler « retraite » son quotidien fait de multiples activités, d'engagements associatifs, de lecture, d'écriture et de sorties culturelles. Pamiers n'est pas la ville la plus active du département, les choses ont changé depuis les années 1950 : « Quand je suis arrivée, un des premiers soirs, je suis allée au cinéma. J'adorais faire ça quand j'étais à Villejuif : je sortais de mon cabinet à la fin d'une journée de travail et j'allais me faire un film au hasard. Je me suis dit que j'allais prendre un verre avant la séance. Mais là, rien, tout était fermé... »

Dans cette ville de seize mille habitants, il y a dix médecins. Sur les dix, huit ont plus de 60 ans. Sur ces huit, trois ont plus de 65 ans. Sur ces trois, l'un a plus de 80 ans. Pour le moment, ceux qui vont partir à la retraite n'ont pas trouvé de reprenneur. Alors ils continuent, enchaînent des journées interminables. Bien sûr, on parle de médecins généralistes. Pour ce qui est des spécialistes, la situation est bien pire. Des mois pour obtenir des rendez-vous, avec souvent de vraies « pertes de chance », des pathologies qui se développent et s'installent, avec parfois des issues dramatiques.

« Si ça vous dit, je passe vous chercher à votre hôtel le soir de votre arrivée, on ira dîner et je vous expliquerai tout ça », a proposé Mireille. À l'heure dite, elle est devant la gare, et le vouvoiement ne va pas durer longtemps. Elle ne ralentit pas vraiment sur les dos d'âne.

Un restaurant à l'extérieur de la ville, avec une grande table de rugbymen. Évidemment, on est dans le Sud-Ouest et la carte propose essentiellement de la viande, de la vraie. Prudence. Demain soir, Mireille m'a invité à un dîner qu'elle organise chez elle, avec un

cassoulet maison. Elle a déjà mis les haricots à tremper. Va pour du poisson, il faut tenir sur la longueur.

Double peine

Mireille a 78 ans, et elle n'est pas du genre à commencer par parler d'elle : « Ici, c'est la double peine, en dehors du manque de généralistes. On a un hôpital, le Chiva [centre hospitalier intercommunal des vallées de l'Ariège], qui se trouve à dix-huit kilomètres de Pamiers, à Saint-Jean-de-Verges, mais les délais pour avoir les rendez-vous d'imagerie, comme les échographies ou les IRM, retardent la prise en charge. Il faut deux à trois mois pour en obtenir un... Et le centre de référence le mieux équipé, avec le personnel le plus compétent, c'est à Toulouse, à soixante-dix kilomètres d'ici. Une heure en voiture. Donc il faut compter deux heures aller-retour pour un rendez-vous. » « Et puis il y a autre chose, continue-t-elle, c'est le recours quasi systématique, voire institutionnalisé du Chiva à des cliniques privées en cas de défaut de spécialistes sur place, cardiologues ou urologues par exemple, qui sont des domaines très sollicités lorsque l'on a une population vieillissante. » Avec évidemment, comme partout en France, des médecins qui consultent dans le public pour ensuite diriger les patients vers l'établissement privé où ils exercent. Sauf qu'ici, le choix est tellement réduit... que le patient n'a guère de choix.

Mireille est une militante dont les convictions se sont forgées à l'adolescence. Fille de réfugiés fermiers piémontais par son père, né en Argentine puis devenu soldat, prisonnier en Allemagne avant d'entrer dans la gendarmerie, ariégeoise par sa mère, elle raconte